

## « ...et bientôt la terre entière sera aveugle »

Louise Vigeant

---

Numéro 100 (3), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Vigeant, L. (2001). « ...et bientôt la terre entière sera aveugle ». *Jeu*, (100), 7–10.

# Éditorial

## « ...et bientôt la terre entière sera aveugle »

Sur scène, le soir du 11 septembre 2001, à Montréal, les comédiens de l'Odéon jouaient *l'Orestie* d'Eschyle. Comme il aurait été souhaitable que l'humanité entière soit dans la salle ! Pour voir la violence à l'œuvre ; pour prendre conscience de l'impasse dans laquelle les hommes s'engouffrent lorsqu'ils obéissent à la loi du talion ; pour réentendre cette voix qui, depuis 2 500 ans, lance à qui réclame vengeance : « Laisse-toi donc persuader, renonce aux vaines imprécations contre ce sol, vouant à la stérilité tout ce qui porte fruit<sup>1</sup>. » Et Athéna d'instituer un tribunal pour juger du crime d'Oreste...

La pitié et la terreur. Ces deux sentiments nous ont envahis, ce 11 septembre, alors que, les yeux rivés sur les écrans de télé, nous assistions à répétition à l'écroulement des tours géantes. Dans bien des esprits resurgissait, bouleversante d'actualité, l'image finale de *l'Orestie* de Lavaudant, un gros plan des ruines athéniennes vers lesquelles s'avançaient solennellement les personnages...

Il n'est pas facile d'y voir clair. Cependant, comme si souvent devant la folie des hommes, il nous faut nous répéter la même chose : l'esprit doit triompher sur la force. Même si nous savons que nous sommes loin du compte, même si nous savons que cela est utopique. Car, malgré que le désespoir et l'impuissance s'emparent si facilement de nous, comme tant de fois dans l'Histoire, devant tant de crimes, commis partout, hier et aujourd'hui, ici et ailleurs, comment faire autrement que de dire et redire que l'être humain court à sa perte lorsqu'il se refuse au plus élémentaire respect de la vie ? Les menaces sont grandes et elles viennent de toute part : de l'ignorance, du fanatisme, de la suffisance arrogante.

L'art ne fait pas la morale. Mais il parle à l'homme. Misant sur l'observation, il lui décrit, tant bien que mal, ses démons comme ses grandeurs. Il sonde les cœurs ; il interroge tantôt l'âme, tantôt l'esprit. L'art, manifestement, n'est pas garant de la



*Les Troyennes* (TNM, 1993).  
Photos : Yves Renaud.

1. Il s'agit de la traduction de Daniel Loayza, commandée par le metteur en scène Georges Lavaudant, éditée chez Flammarion en 2001 (p. 236). Une autre traduction, celle de Paul Mazon, propose : « [...] que ta bouche furieuse ne lance pas sur ce sol des mots dont le seul fruit serait pour tout la mort. » *Le Livre de poche*, 1962, p. 392.

survie de la civilisation, même s'il en constitue l'une des bases. Néanmoins, il demeure un lieu propice à l'introspection, à l'examen des consciences, à l'expression des défis. Il est du côté de la lucidité.

Alors que la diversité culturelle est mise à rude épreuve par la mondialisation, alors qu'il est de plus en plus difficile pour les cinéastes, les musiciens, les auteurs de faire entendre la singularité de leur voix dans un marché dominé par les multinationales, le théâtre n'apparaît-il pas comme l'un des lieux où il est encore possible de proposer des discours différents, voire discordants ? Les multinationales de l'audiovisuel ne se soucient guère du théâtre, qui attire si peu de gens à la fois... et qui n'est pas reproductible à coup de milliers d'exemplaires. Bien que lui aussi soit menacé par l'uniformisation des contenus et des esthétiques qu'entraîne la logique commerciale dans laquelle se retrouvent pris, de plus en plus, tous les arts, le théâtre constitue peut-être l'un des derniers refuges pour la pensée justement, parce qu'il est un art minoritaire.



Certes, le théâtre se ressent des secousses qui agitent la télévision et le cinéma, ne serait-ce que parce que ces industries façonnent, jusqu'à un certain point, les esprits des spectateurs. Par les temps qui courent, il est difficile de faire du théâtre ; mais il est aussi exigeant d'y aller. L'écart se creuse entre les moyens déployés par les arts de masse et le théâtre, par conséquent les conditions de réception changent considérablement. Tout est bouleversé : la langue, le rythme, les notions d'histoire et de personnages. L'idée même de représentation est chamboulée. Toutefois, grâce au pouvoir que lui confère le contact humain direct, grâce à la pauvreté même de ses moyens qui en constitue la richesse première, le théâtre est un lieu unique de rencontre qu'il nous faut investir plus que jamais.



Le désarroi peut s'emparer de nous ; la résignation, nous tenter. Mais même le désarroi et la résignation doivent trouver à s'exprimer. N'oublions pas non plus qu'au théâtre nous pouvons aussi encore rêver. Le théâtre, de tout temps, soutient l'Homme dans ses efforts de comprendre son existence. Il doit persister, et cela en ne perdant surtout pas de vue l'essentiel, c'est-à-dire l'être humain lui-même. Si complexe soit-il.

Accompagnant la démarche artistique s'en profile une autre, importante elle aussi dans le processus de penser le monde et la place de l'Homme dans ce monde : la démarche critique. Toute œuvre qui s'offre au spectateur doit être « lue ». N'avons-nous pas toujours le devoir d'en dire quelque chose ? Ainsi le commentaire participe-t-il de la vie de l'art en en prolongeant les effets. Aujourd'hui, nous voulons réitérer

DEPUIS HIER



*Antigone*, 2001.

Pastel gras sur papier.

Serge Ouaknine © 2001.



notre engagement dans une pratique que nous croyons d'autant plus essentielle que la pensée unique peut s'insinuer si facilement partout.

Ce n'est pas pécher par élitisme que de refuser de suivre aveuglément le discours majoritaire. À ses débuts, *Jeu* voulait accompagner le « jeune théâtre », celui-là qui cherchait une voix nouvelle pour dire une réalité qui autrement, pensaient ses fondateurs, ne serait pas « nommée ». Pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui ? *Jeu* veut participer au travail de réflexion absolument nécessaire dans notre société en mal de sens. *Jeu* veut être de ceux qui invitent à écouter la voix des poètes.

Les grands enjeux de l'heure – la lutte contre les inégalités et la pauvreté, le respect de la différence – exigent que nous soyons tous vigilants, artistes et commentateurs. Non que la scène doive se transformer en arène politique (bien qu'un renouvellement du théâtre politique – ce qui n'est pas la même chose – soit souhaitable), mais rappelons que le théâtre demeure un lieu privilégié où nous pouvons encore « nous voir » tels que nous sommes. En multipliant les images, en confrontant les idées, en relançant toujours les questions qui nous assaillent, le théâtre peut lutter contre les généralisations dangereuses et le dogmatisme.



Eschyle, déjà, exhortait les hommes à la sagesse : « ni anarchie ni despotisme ».

Ghandi, lui, avait eu cette formule : « Œil pour œil, et bientôt la terre entière sera aveugle... »

**LOUISE VIGEANT**